



04/03/2016 07:40:00

## C'est une Maison Rose... pour vivre le cancer autrement (MAGAZINE)

Par Régine LAMOTHE

BORDEAUX, 4 mars 2016 (AFP) - C'est une Maison Rose, adossée à la Place des Quinconces, à Bordeaux. On ne frappe pas, ceux qui viennent là veulent se faire aider, pour vivre le cancer, autrement.

On s'y retrouve ensemble, loin de chez soi et de l'hôpital, après ou pendant un traitement long et douloureux, pour partager témoignages, infos pratiques, blagues, vague à l'âme.

Ce lieu pionnier en France, en accès libre et gratuit pour tous - patients et familles, hommes et femmes, grands et petits - vient d'ouvrir ses portes au deuxième étage d'un immeuble cossu. Dès la première semaine, les visiteurs, majoritairement des femmes, se comptent par dizaines.

"Ici, c'est comme un petit cocon aux couleurs douces, on s'y sent bien", dit Eugénie. Quadragénaire souriante, la tête enturbannée d'un foulard bleu turquoise, elle est venue pour se "faire une idée", après les deux premières séances de chimio pour un cancer du sein, à l'Institut Bergonié (centre régional de cancérologie) où l'on fait la promotion de la Maison Rose.

Eugénie attendait l'ouverture du lieu "avec impatience, pour échanger avec des femmes qui vivent ce que je vis, et en faire des amies d'infortune". "Les proches peuvent être si maladroits. Ils vous renvoient leurs propres peurs à un moment où on a déjà beaucoup de mal à gérer la sienne. Alors pouvoir en parler, en terrain neutre, avec des gens qui savent, c'est libérateur". Ici, Eugénie prendra le temps de suivre enfin l'atelier de cuisine, sans cesse renvoyé à demain avant la maladie".

Monique, 63 ans, plus réservée, se présente: "qu'est-ce qu'on dit, malade ou patiente?". Opérée d'un cancer du sein en région parisienne, elle s'est rapprochée de sa petite fille, à Bordeaux. Elle suit un traitement hormonal "douloureux", "c'est donc le moment opportun pour trouver un lieu où on ne pense qu'à soi". "Ici, on est accueilli comme dans l'appartement d'une copine, et on capte tout de suite des ondes positives."

- "Glamour et solidarité" -

=====

La directrice des lieux, Jenna Boitard, prend le temps de les accueillir une à une, dans cet espace lumineux de 125 m<sup>2</sup>, décroissant par des portes coulissantes "à la japonaise".

Les miroirs qui tapissent les murs habituent en douceur les patient(e)s aux transformations du visage et du corps.

On prépare le thé dans la cuisine, on le boit dans le boudoir, avant de passer au salon de beauté, baroque et glamour avec ses fauteuils "grand siècle" tapissés de lamé et ses coiffeuses rococo, cernées de spots. Les socio-esthéticiennes y dispensent massages,



leçons de maquillage et de coiffure, pour cacher les effets temporaires de la chimio.

Dans la pièce voisine, un grand espace accueille les échanges avec les professionnels de santé, l'activité physique ou méditative. Ici un décor minimaliste, avec des tapis rose-bonbon et une puissante enceinte blanc-laqué pour accompagner de musique zen ou funky les séances de pilates, de yoga ou barre au sol. Tous les équipements ont été offerts.

Le projet de Maison Rose est "devenu possible grâce à l'adhésion immédiate de l'ancien patron de Bergonié, le Pr Josy Reiffers (président du groupe Unicancer) qui l'a porté" jusqu'à sa mort en septembre 2015, se souvient Céline Dupré, co-fondatrice du lieu.

"Rose", le semestriel haut-de-gamme et gratuit qu'elle a lancé en 2011 (200.000 exemplaires) pour les femmes atteintes de cancer, recueille "des milliers de mails témoignant de la solitude, et parfois la précarité, qui accompagnent le cancer", explique Céline Dupré. La Maison Rose est aussi là pour y remédier en faisant "jouer pleinement les réseaux de solidarité".

Le financement du lieu s'appuie sur le soutien de la Fondation L'Oréal (250.000 euros), un engagement non encore chiffré de l'Agence régionale de Santé (ARS), et les aides discrètes mais substantielles d'autres grands donateurs, particuliers et institutionnels.

Et la "bonne nouvelle", ajoute Céline Dupré, c'est que la Maison Rose bordelaise essaime déjà, avec le projet d'une deuxième à Paris.

rhl/ban/bd